

ordinaire et la sœur Bourgeois. Les défricheurs, dont la plus grande partie défrichaient des terres situées au coteau Saint-Louis; étaient défendus par deux redoutes, l'une au-dessous l'autre au-dessus du coteau.

Mais pour former une vraie colonie et la constituer en corps de société, il ne suffit pas d'avoir des cultivateurs et des soldats, il faut de toute nécessité des artisans de toutes professions, s'entraidant mutuellement, et indispensables à toute société humaine: "Dieu, dit en effet M. Olier, n'a soumis les hommes, après le péché, à plus de besoins qu'aucune créature vivante, que pour les obliger à vivre ensemble, eux qui avaient été créés pour vivre unis. Les oiseaux se font des logements avec leurs becs et leurs ailes, les renards fouissent leur tanière, et l'homme n'a pas où se mettre en repos. Pour son logement il dépend du charpentier; du maçon, du menuisier, du serrurier; pour son vivre, du boulangier, du boucher, du fruitier, de l'épicier, du cuisinier. Après; pour son habillement, il dépend du tailleur, du cordonnier; du chapelier, du mercier, du linge et de vingt autres métiers divers qui remplissent la ville. Et, entre les artisans, celui qui prête son secours à l'un pour le vêtir, retire de l'autre l'assistance pour son vivre: celui qui prête à l'un le moyen de lui couvrir la tête; recevra de l'autre le secours pour se chauffer, et celui qui prépare le fer pour la commodité de son prochain, dépend de lui pour l'ouvrage du bois; en un mot chacun prête et reçoit, chacun donne et rend, selon que Dieu le fait être et le juge utile au bien de la société. Il l'a voulu ainsi, afin de rallier, par besoin et par cette nécessité, les hommes, qui autrement se fussent séparés et divisés par avarice et par amour-propre."

Imbus de ces idées, les membres de la compagnie de Montréal et M. de Maisonneuve voulurent que les hommes, composant la recrue de 1653, fussent non seulement de braves soldats mais aussi de bons ouvriers; ils y réussirent, car le P. Lemercier, parlant de cette recrue, dit: "Quelques personnes de mérite et de vertu, qui aiment mieux être connus de Dieu que des hommes, ont donné de quoi à lever une bonne escouade d'ouvriers, semblables à ceux qui rebâtissaient jadis le temple de Jérusalem, maniant la truelle d'une main et l'épée de l'autre. Ils sont plus d'une centaine de braves artisans, tous savants dans les métiers qu'ils professent, et tous gens de cœur pour la guerre. Dieu bénisse au centuple ceux qui ont commencé cet ouvrage, et leur donne la gloire d'une sainte persévérance à l'achever."

Et alors on vit le travail manuel en grand honneur à Villemarie, comme il le fut dans l'antiquité, chez les patriarches, chez les héros d'Homère, au commencement de toutes les sociétés. M. d'Ailleboust procura le premier blé de France semé au Canada, M. de Maisonneuve aimait à se mêler aux défricheurs et aux charpentiers, Lambert Glosse, major de la garnison et Charles le Moine, garde-magasin et interprète, mettaient souvent la main à la char-